Note critique sur une espèce de Tanagridé : Rhamphocœlus carbo *(Pallas).*

Par J. Berlioz.

Si la nomenclature ornithologique actuellement usitée pour la distinction des sous-espèces géographiques apparaît rarement bien satisfaisante, il est des cas où elle tombe fatalement dans l'arbitraire et la confusion : c'est le fait en particulier des espèces plastiques possédant un vaste habitat continu, dans les limites duquel aucune frontière naturelle n'a pu décider la ségrégation de races morphologiques définies. L'Oiseau dont il est question dans cette note en offre un exemple frappant : il s'agit du Tangara velouté, *Rhamphocœlus carbo* (Pall.), si abondamment répandu dans une grande partie de l'Amérique du Sud tropicale, à l'est des Andes.

En ces dernières années, cet Oiseau a déjà fait l'objet d'une brève étude critique de ma part, publiée dans *L'Oiseau et la Revue française d'Ornithologie*, 1933, pp. 590-593. Plus récemment encore, C. E. Hellmayr, notre collègue bien connu, spécialiste de l'avifaune néotropicale, en a proposé une nouvelle mise au point des sous-espèces dans son vaste ouvrage sur les Oiseaux d'Amérique (*Catalogue of Birds of the Americas*, part IX, Field Mus. Nat. Hist., Chicago, 1936). Je ne saurais pourtant partager entièrement son avis sur sa nomenclature et il convient de rétablir quelques points de détail relatifs à des spécimens du Muséum de Paris, dont il a pu faire état.

*
* *

Pour plus de concision, je n'envisagerai guère ici que les races de *R. carbo* peuplant la partie méridionale de l'habitat de l'espèce, au sud de l'Amazone. Dans cette immense étendue, comprise entre les Andes du Pérou et les rebords orientaux des plateaux brésiliens, Hellmayr mentionne trois sous-espèces, dont les aires d'extension respectives seraient les suivantes, de l'ouest à l'est :

— *R. c. connectens* Berl. et Stolzm. (type de Chanchamayo, Pérou central, au Musée de Francfort).
Hab. : Pérou oriental, de Huanuco à Carabaya.
— *R. c. atrosericeus* Lafr. et d'Orb. (type de Yungas, Bolivie, — au Muséum de Paris).
Hab. : Bolivie tropicale.

— *R. c. centralis* Hellm. (type de Minas Geraës, Brésil, — au Musée de Munich).

Hab. : plateaux brésiliens jusqu'au Paraguay et ? en Bolivie.

La première et la troisième de ces races ne diffèrent, semble-t-il, que très peu l'une de l'autre, et guère plus de la race nominale *R. c. carbo*, par tous leurs caractères de pigmentation. La seconde est mieux différenciée de toutes les autres par le plumage du mâle en partie d'un noir mat et profond, sans trace de suffusion rouge, sauf autour de la tête, et surtout par le plumage de la femelle, entièrement d'un noir terne, alors que chez toutes les autres races il est brun plus ou moins nuancé de rougeâtre. Néanmoins il est sans doute rationnel de considérer avec Hellmayr cet oiseau des « Yungas » de Bolivie comme une simple forme mieux différenciée de *carbo* plutôt que comme espèce propre.

Pourtant il faut tout d'abord rappeler que les variations pigmentaires du *R. carbo* (les autres variations prétendues raciales de taille et de force du bec étant insignifiantes chez les races méridionales) ne montrent aucun rapport avec les frontières politiques complètement conventionnelles des trois pays : Pérou, Bolivie, Brésil. En outre c'est sans doute par confusion légère que Hellmayr a pu écrire (*l. c.*, p. 248, note 2) qu'aucun spécimen récolté par d'Orbigny avec localité « Chiquitos » n'existe au Muséum de Paris. En effet, outre le spécimen ♂ monté, provenant des Yungas, et considéré par Hellmayr comme « type » de l'*atrosericeus*, la collection du Muséum possède encore quatre autres spécimens rapportés par d'Orbigny de son voyage en Bolivie et entrés au Muséum en 1834. Ce sont :

1° un spécimen monté, sans localité d'origine précise. Il est indiqué « femelle » et « type » de *R. atrosericeus* ; mais ces mentions sont un peu apocryphes. L'Oiseau est en plumage entièrement noirâtre, avec quelques plumes rouge foncé sur les côtés de la gorge, qui laisseraient penser qu'il s'agit peut-être d'un jeune mâle ;

2° un spécimen ♂ ad., en peau, provenant de « Guarayos » et étiqueté par Hellmayr lui-même « type de l'espèce » ; il s'agirait donc en réalité d'un cotype, si le type est bien le spécimen de Yungas, monté ;

3° un spécimen en peau, de Yungas, à plumage entièrement noirâtre et dénommé « *R. aterrimus* » ; il correspond bien à la description de la femelle d'*atrosericeus*, donnée ci-dessus ;

4° enfin le spécimen femelle, de « Chiquitos », considéré et décrit par d'Orbigny comme type d'*atrosericeus* ♀, et que Hellmayr rapporte avec logique, mais avec doute — puisqu'il paraît avoir méconnu l'existence de ce spécimen — à la forme *R. c. centralis*.

Outre ces spécimens de d'Orbigny, le Muséum possède, du même groupe, un couple ♂ et ♀ de *R. atrosericeus*, provenant des chasses

de O. Garlepp en Bolivie et originaire de San Mateo (Yungas) ; — un couple ♂ et ♀ de *R. c. connectens*, de la vallée d'Urubamba (Pérou) ; deux ♂♂ et une ♀ ad. des environs de Cuyaba (Matto Grosso, Brésil), récemment collectés par le Dr Vellard, un couple ♂ et ♀ provenant du Rio Sao Lourenço (Matto Grosso) et une ♀ de Goyaz, tous ces spécimens brésiliens référables géographiquement, selon les directives de Hellmayr, au *R. centralis.*

Or, malgré la précarité numérique de cette petite série, il est clair que, par comparaison entre eux, l'examen de ces spécimens ne corrobore que médiocrement ces données générales, — même en négligeant le spécimen monté ♀ « type » mentionné ci-dessus et de valeur documentaire douteuse.

Tout d'abord les caractères stricts de *R. atrosericeus* ♂ et ♀, tels qu'ils sont admis par les auteurs et indiqués ci-dessus, ne s'appliquent qu'aux seuls spécimens de la province de « Yungas » en Bolivie (Lafresnaye, en 1853, a compliqué la question en décrivant comme espèce nouvelle sous le nom de *R. aterrimus* la femelle de cet Oiseau). En effet, le mâle rapporté par d'Orbigny de « Guarayos » est absolument identique jusque dans ses plus petits détails aux trois mâles du Matto-Grosso, lesquels ne diffèrent de *R. atrosericeus* ♂ que par le léger lustre très faiblement rougeâtre du plumage noir du corps. Quant à la femelle de « Chiquitos », elle est moins intensément pigmentée de rouge que celles du Matto-Grosso et de Goyaz, mais plus que celle d'Urubamba, intermédiaire par conséquent aux caractères des prétendues formes *connectens* et *centralis.*

Du point de vue géographique, ces variations, dont il faudrait néanmoins se garder d'affirmer la constance, peuvent aisément s'expliquer ainsi : la forme *atrosericeus*, serait cantonnée dans la région des « Yungas » et caractérisée par un maximum de pigmentation mélanique — au détriment du lipochrome rouge — chez les deux sexes. Les autres régions basses de la Bolivie, rayonnant autour de la précédente, seraient habitées par une population qui ne marque que des caractéres intermédiaires progressifs vers la race nominale *R. c. carbo*, plus septentrionale, en passant par ces deux stades décrits comme *connectens* et comme *centralis*, qui ne marquent eux-mêmes aucune constance lorsqu'envisagés sur une aire de territoire un peu considérable. La province de Guarayos étant intermédiaire au nord-ouest entre celle de Yungas et l'habitat typique du *connectens*, le plumage du mâle qui en provient corrobore exactement cette notion (les femelles de cette région me sont malheureusement inconnues). De même, vers l'est et le nord-est, des intermédiaires plus ou moins identiques au précédent relieraient d'une chaîne continue à travers le Brésil l'*atrosericeus* au *carbo*, en passant par les divers aspects attribuables — pour des raisons de pure convention géographique — au *R. c. centralis.*

En tout état de cause, *connectens* et *centralis* ne représentent que des intermédiaires mal définis, pouvant s'exprimer tout aussi bien *carbo* $\gtrless$ *atrosericeus*, si ces deux dernières formes sont réunies conspécifiquement, le nom d'*atrosericeus* ne s'appliquant réellement qu'aux spécimens de Yungas. Et il n'y a aucun intérêt à multiplier, actuellement du moins, les dénominations subspécifiques dans tout cet immense domaine que peuple, avec des variations pigmentaires aussi subtiles qu'imprécises et progressives, cette espèce ubiquiste dans les régions basses et boisées.

*
* *

Une confusion du même ordre, et plus considérable encore, règne parmi les prétendues sous-espèces septentrionales de la même espèce, qui, à part peut-être la race insulaire de Trinidad (*Rh. c. magnirostris* Lafr.), avec son bec très fort, ne justifient d'aucune constance. Qu'il suffise de rappeler ici la petite série de spécimens provenant de l'Ecuador, que possède le Muséum de Paris : quatre de ces Oiseaux mâles, récemment collectés à Andoas (Ecuador amazonien) sont particulièrement foncés, faiblement teintés de rouge, et ne diffèrent en rien des spécimens méridionaux d'Urubamba (théoriquement *R. c. connectens*) et du Matto-Grasso (théoriquement *R. c. centralis*). Les autres, de localité précise incertaine, offrent une pigmentation rouge un peu plus accentuée, marquant apparemment un stade intermédiaire vers la forme très rougeâtre, connue dans les collections colombiennes de Bogota sous le nom de *R. c. unicolor* Scl. (= *R. c. venezuelensis* Lafr., selon Hellmayr).

En réalité, il est possible que ces variations pigmentaires, dans tous les cas fort légères, ne soient que des corollaires de certaines influences climatiques locales et, d'une façon générale, je ne saurais aucunement recommander l'usage, trop répandu actuellement dans la systématique ornithologique, de limiter des dénominations scientifiques à des données géographiques purement conventionnelles, au lieu de les appliquer, comme il convient, à des différenciations de caractères zoologiques définies.

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum.